

EXPOSITION VIRTUELLE

TÉLESPHORE-DAMIEN BOUCHARD ET LES CENT ANS DE L'UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

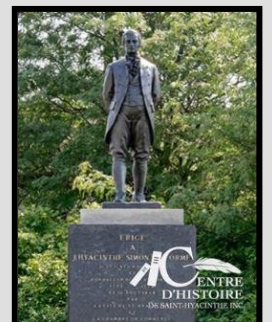
PAGE D'ACCUEIL DE L'EXPOSITION

En 2019, l'Union des municipalités du Québec (UMQ) avait cent ans. Pour l'occasion, le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe vous propose cette exposition virtuelle qui a pour objectif de montrer le lien qui uni la ville de Saint-Hyacinthe à l'UMQ. Pour se faire, l'exposition se décline en trois temps. D'abord, nous exposons le passage des origines seigneuriales de Saint-Hyacinthe vers son incorporation municipale, dans le but de mettre en lumière certains maires de Saint-Hyacinthe qui se sont démarqués à travers l'histoire. Dans un second temps, l'attention sera portée sur un maire en particulier : TéléspHore-Damien Bouchard. Il y sera surtout question de sa vie professionnelle et politique. Nous terminons l'exposition en retraçant l'apport important de Bouchard dans l'élaboration et l'épanouissement de l'UMQ.



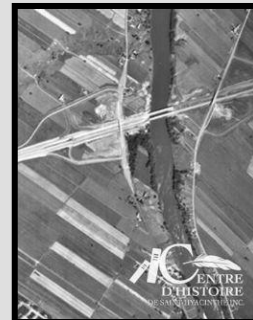
1- SEIGNEURIE DE MASKA OU SEIGNEURIE DE SAINT-HYACINTHE

Les débuts de la région immédiate de Saint-Hyacinthe remontent à l'époque seigneuriale, c'est-à-dire au temps du régime français. Le 23 septembre 1748, le roi de France Louis XV, concède à Pierre-Rigaud de Vaudreuil le territoire de la Seigneurie de Maska. Vaudreuil vend la seigneurie à Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme en 1753. Ce dernier débute le développement de la seigneurie vers 1757-1760 au Rapide-Plat¹. Conscient qu'il ne s'agit pas du meilleur endroit pour le développement, il construit en 1772 un moulin au lieu-dit « de la Cascade ». De nos jours, ce berceau de la ville de Saint-Hyacinthe correspond au secteur situé à l'intersection des rues Girouard et Bourdages au centre-ville. Par Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme, la seigneurie de Maska devient la seigneurie de Saint-Hyacinthe et le village du coteau, le « petit Maska », sera le village de Saint-Hyacinthe, en l'honneur de son fondateur.



2- PONT DE LA SEIGNEURIE-DE-MASKA

Dans une résolution du conseil municipal en date du 19 décembre 2016, la Ville de Saint-Hyacinthe a nommé et désigné « Pont de la Seigneurie-de-Maska » le pont double de l'autoroute Jean-Lesage à la hauteur de la rivière Yamaska². Ce pont construit au début des années 1960, ne portait pas de nom. La Commission de toponymie du Québec a officialisé ce nom le 31 août 2017³. Par le choix de ce nom, la Ville de Saint-Hyacinthe voulait ainsi rappeler que notre région était issue de l'époque de la Nouvelle-France, que le pont est situé entre les deux premiers lieux d'occupation du territoire et que la présence, bien en vue, du nom de « Maska », permettrait à tous de connaître, d'élucidé d'une certaine manière, l'origine du gentilé des habitants de Saint-Hyacinthe, les « Maskoutains⁴ ».



3- VILLE DE SAINT-HYACINTHE, 171 ANS D'INCORPORATION MUNICIPALE

Saint-Hyacinthe est devenu une municipalité le 6 octobre 1849⁵. Une requête de citoyens est présentée par Joseph Bistodeau au parlement du Canada-Uni en 1847 afin que Saint-Hyacinthe devienne une municipalité de village. À part Montréal et Québec, qui avait un statut particulier depuis 1831, nous sommes ici dans les premières années du régime municipal au pays qui a débuté au cours des années 1840-1845. Cela découlait du Rapport de Lord Durham, publié au lendemain des troubles de l'insurrection des Patriotes en 1837-1838. Pour Durham, il était nécessaire d'établir localement des institutions démocratiques⁶. La première élection municipale a eu lieu les 13 et 14 novembre 1849. Lors de la première assemblée du conseil municipal le 26 novembre suivant, Louis-Antoine Dessaulles est nommé, par ses pairs conseillers municipaux, le premier maire de Saint-Hyacinthe⁷.



4- LES MAIRES DE SAINT-HYACINTHE, 1849-2020

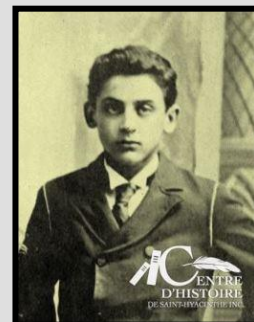
Depuis novembre 1849, vingt-deux maires ont dirigé les destinées de la ville. Ces personnes provenaient de différents horizons : médecins, commerçants, industriels, grands propriétaires fonciers, agriculteur, agent d'assurances, fonctionnaire, directeur d'école, arpenteur-géomètre, avocats, notaires, libraire et journaliste. Parmi les vingt-deux maires, trois se démarquent pour leur longévité à la tête de la Ville.

Maire	Période des mandats	Total des années
Claude Bernier	1992 à 2013	21 ans (sans interruption)
Georges-Casimir Dessaulles	1868 à 1880 et 1886 à 1898	24 ans (en deux périodes)
Télesphore-Damien Bouchard	1917 à 1930 et 1932 à 1944	25 ans (en deux périodes)



5- PRÉSENTATION DE TÉLESPHORE-DAMIEN BOUCHARD

Honni par certains, adulé par d'autres, T-D Bouchard c'est imposé comme étant un personnage incontournable de son époque. Avant-gardiste, homme aux idées progressistes, parfois dur et opportuniste à ses heures, il n'avait pas peur de bousculer d'une certaine manière l'ordre établi, notamment le clergé maskoutain. Natif du quartier « du marché à foin », le secteur le plus pauvre de la ville de Saint-Hyacinthe à cette époque, il serait un exemple, une incarnation, du « Rêve Américain ». Bouchard n'était pas issu de l'élite, mais du peuple. Il aimait souvent dire qu'il était le « fils d'un porteur d'eau ».

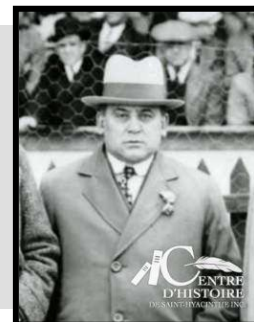


EXPOSITION VIRTUELLE

TÉLESPHORE-DAMIEN BOUCHARD ET LES CENT ANS DE L'UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

6- UNE CARRIÈRE MOUVEMENTÉE

Bouchard connaît une carrière politique mouvementée, remplie de polémiques, de procès, de dénonciations⁸. Si l'éthique en politique avait existé à cette époque comme de nos jours, TéléspHore-Damien Bouchard se serait certainement retrouvé devant la Commission Charbonneau. Journaliste, homme d'affaires, greffier, conseiller municipal, maire, député, ministre, chef de l'opposition, sénateur de 1944 à 1962, Bouchard a touché à tout.



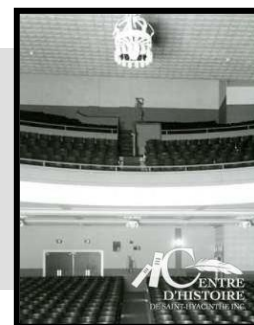
7- LE MONDE DES MÉDIAS LOCAUX

Né à Saint-Hyacinthe le 20 décembre 1881, Bouchard fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. En 1902, il devient rédacteur en chef du journal *L'Union de Saint-Hyacinthe*, organe local du Parti libéral. Quelques années auparavant, il avait collaboré avec les journaux montréalais *La Patrie* et *La Presse*. Après avoir acquis *L'Union* en 1903, il en change le nom en 1912 pour *Le Clairon*. Bouchard va se servir de son journal pendant toute sa carrière politique afin de faire la promotion de ses idées libérales et pour combattre celles du journal conservateur *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*⁹.



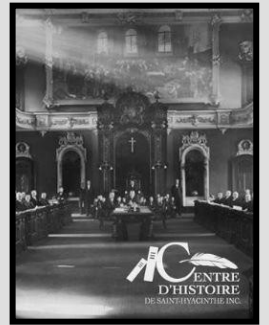
8- L'HOMME D'AFFAIRES AGUERRI

Homme d'affaires aguerrri, il met sur pied un théâtre, Le Corona, il vend des automobiles, possède un hôtel et une imprimerie, en plus de faire du développement immobilier dans le quartier Bourg-Joli. Élu conseiller municipal de la Ville de Saint-Hyacinthe en 1905, à l'âge de 23 ans, il devient greffier de la municipalité en 1908. Il occupe ce poste jusqu'en 1912¹⁰.



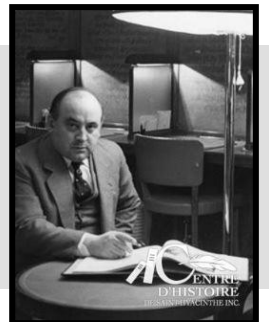
9- L'HOMME POLITIQUE

Maire pendant 25 ans, mais en deux périodes, il est élu député de Saint-Hyacinthe de 1912 à 1919 et de 1923 à 1944. À la mairie, comme au Parlement québécois, il est défait à une seule élection. Contrairement à aujourd'hui, il était possible à l'époque de cumuler des fonctions en politiques municipale et provinciale en même temps. De 1930 à 1935, il est président de l'Assemblée nationale, par la suite, ministre des Affaires municipales, chef de l'opposition officielle de 1936 à 1939, ministre des Travaux publics et ministre de la Voirie.



10- SES NOMBREUX DOSSIERS DÉFENDUS

L'abolition et le rachat des rentes seigneuriales, l'imposition de taxes pour les manufactures et les communautés religieuses, la pasteurisation du lait, la municipalisation de l'électricité, l'instruction obligatoire au Québec, la séparation de l'Église et de l'État, etc. Il participe à l'étatisation de la *Montreal Light Heat and Power Co*, qui devient Hydro-Québec. Bouchard en sera le président en 1944¹¹.



11- SES RÉALISATIONS COMME MAIRE

C'est durant les mandats de Bouchard comme maire de Saint-Hyacinthe que nous lui devons l'acquisition de l'actuel hôtel de ville¹² (1922) qui sera agrandie en 1934-1935 par l'architecte maskoutain René Richer¹³, la construction de la Porte des anciens maires (1927), l'aménagement d'une piscine publique qui fut décriée par le clergé (1930), la construction d'un aréna (1937), ainsi que l'aménagement de plusieurs parcs et la réfection de ponts¹⁴.



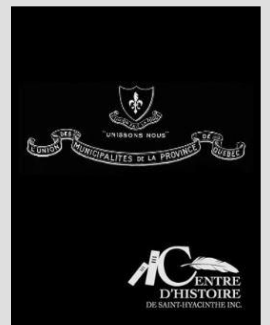
12- LE DÉVELOPPEMENT DU BOURG-JOLI

En 1911, un nouveau rôle d'évaluation des propriétés foncières est confectionné par les évaluateurs municipaux dans le but d'abolir le favoritisme. L'ancien maire Georges-Casimir Dessaulles, dernier héritier des terres seigneuriales, possède au nord de la voie ferrée un immense terrain. Devant ces coûts élevés de taxes, Dessaulles veut donc s'en départir¹⁵. Voyant une occasion d'affaire, Bouchard achète la propriété de Dessaulles. Il entreprend aussitôt le développement de ce nouveau quartier, le Bourg-Joli. Quelques années plus tard, afin d'attirer de nouvelles industries à Saint-Hyacinthe, Bouchard, maintenant maire de la ville, est disposé à permettre certains bonus pour que ces compagnies s'installent sur ces terrains. Par exemple, en 1923, il conclut un arrangement avec la compagnie U.S. Knitting pour qu'elle construise une manufacture à Saint-Hyacinthe, sur la rue Morison. De son côté, la Ville s'engage à voter une exemption de taxes pour dix ans, en plus de construire les trottoirs et les services d'égouts et d'aqueduc¹⁶.



13- T.-D. BOUCHARD, COFONDATEUR DE L'UMQ.

Au tournant du XX^e siècle, surtout pour contrer les monopoles dans les services publics, diverses associations provinciales sont créées partout au Canada, tout comme l'*Union of Canadian Municipalities* (UCM) en 1901¹⁷. Au Québec, il faut attendre 1919 pour voir la création officielle d'une telle association. De son côté, T.-D. Bouchard a été vice-président et président de l'UCM en 1917-1918. Ce dernier est également l'un des membres fondateurs de l'Union des municipalités du Québec (UMQ), créé officiellement le 15 décembre 1919. Cette journée-là, 400 délégués de municipalités provenant des quatre coins du Québec se réunissent dans la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Montréal afin de constituer l'UMQ¹⁸.



14- DEUX ACTEURS QUI SE DÉMARQUENT AU SEIN DE L'UMQ

D'entrée de jeu, c'est avec enthousiasme que les délégués présents lors de la constitution de l'UMQ appuient la proposition de faire de T.-D. Bouchard le président de l'assemblée¹⁹. Soulignons que cette réunion vise entre autres à faire adopter les statuts de l'association. L'objectif de l'UMQ est « d'améliorer et de faciliter le gouvernement et l'administration des municipalités ». Après l'adoption à l'unanimité des statuts, il est venu le temps d'élire le premier comité exécutif de l'UMQ. Alors que le maire d'Outremont, Joseph Beaubien, est choisi comme premier président de l'UMQ, T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, est élu 2^e vice-président. Ces deux acteurs se démarquent des autres membres de l'exécutif, notamment par leur la longévité de leur implication au sein de l'UMQ²⁰. Beaubien occupe son poste jusqu'en 1938 et Bouchard, vice-président, jusqu'en 1927 et secrétaire-trésorier de 1927 à 1937.



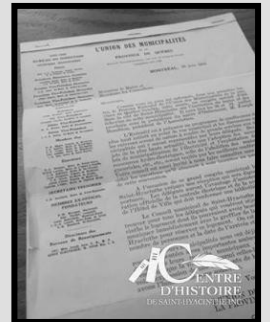
15- SON RÔLE CENTRAL AU SEIN DE L'ORGANISATION

Selon l'historien Harold Bérubé : « Bouchard a joué un rôle central dans la création et dans le développement de l'Union des municipalités et, durant la première moitié des années 1930, il a fait preuve d'un degré d'activité impressionnant, que son accession au cabinet du gouvernement ne fera qu'accentuer. Secrétaire-trésorier de l'UMQ, il est au cœur de l'organisation des congrès annuels, où il prononce de nombreuses conférences, et il pilote plusieurs dossiers importants tout en servant d'intermédiaire avec le gouvernement provincial²¹ ».



16- UN CONGRÈS DE L'UMQ À SAINT-HYACINTHE

Les 30 et 31 juillet 1935, à l'invitation du maire Bouchard, secrétaire-trésorier de l'UMQ, un congrès du Bureau Exécutif de l'Union des Municipalités du Québec se tient à l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe. À la même occasion, la nouvelle annexe de l'hôtel de ville a été inaugurée. Parmi les sujets discutés : les nouvelles lois sur la municipalisation de l'électricité et l'exploitation des ressources hydro-électriques²². En 1937, Bouchard informe qu'il remet sa démission à l'Exécutif puisqu'il a accepté la position de chef parlementaire de l'opposition, « charge qui absorbe tout son temps et qui comporte des incompatibilités avec la position de secrétaire-trésorier de l'Union²³ ». Bouchard a donc été impliqué pendant 18 ans à l'UMQ. Le 5 décembre 2019, la Ville de Saint-Hyacinthe organise un petit événement dans cette annexe pour souligner les cents ans de l'organisation. Elle avait invité le conseil d'administration de l'UMQ – qui tenait sa réunion en ville dans le but de souligner la contribution de Bouchard. En cette occasion, un tableau restauré de T.-D. Bouchard a été dévoilé.



BON 100^E ANNIVERSAIRE ET LONGUE VIE À L'UMQ !

Recherche et rédaction : Luc Cordeau, historien

Conception visuelle : Vincent Bernard, historien

Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Juin 2020

¹ Société d'histoire de Saint-Hyacinthe, *Histoire de Saint-Hyacinthe 1748-1998*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 33 et 42; Guy Mongrain et Julie St-Onge, *Hameaux et Lieux-Dits Maskoutains*, Québec, Éditions GIG, 2016, p. 11.

² Ville de Saint-Hyacinthe, procès-verbal de la séance du conseil municipal, 19 décembre 2016, p. 15.

³ Les enseignes indiquant ce nom ont été installés en juillet-août 2018, par le ministère des Transports du Québec. Commission de toponymie du Québec, Fiche

descriptive du Pont de la Seigneurie-de-Maska, page consultée le 23 novembre 2019 : http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=433831.

⁴ Informations données par Luc Cordeau à ses collègues membres du comité de Toponymie de la Ville de Saint-Hyacinthe au cours de la réunion du 28 novembre 2016, durant une discussion afin de trouver un nom au pont. C'est par la suite que le tout fut proposé au conseil municipal pour approbation.

⁵ Afin d'aviser les résidents de cet événement, une proclamation bilingue avait été affichée aux portes de l'église paroissiale quelques semaines auparavant. Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Fonds DM01 Ville de Saint-Hyacinthe, *Proclamation de l'incorporation municipale du village de Saint-Hyacinthe*, 6 octobre 1849.

⁶ Diane Saint-Pierre, *L'évolution municipale du Québec des régions*, Québec, Éditeur : Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec, 1994, p. 10.

⁷ Luc Cordeau, « Ville de Saint-Hyacinthe, 1849-2019 : 170 ans! (1) et (2) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (3 et 10 octobre 2019), respectivement p. 33 et 42.

⁸ Jean-Noël Dion, « Un politicien maudit – T-D Bouchard », *Revue d'histoire Cap-aux-Diamants* (Été 1992), p. 38-40.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Site de l'Assemblée nationale du Québec, « TéléspHore-Damien Bouchard (1881-1962) – Biographie. », <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bouchard-telesphore-damien-2193/biographie.html>, page consultée le 24 novembre 2019.

¹¹ Dion, *op. cit.*, p. 38-40.

¹² La bâtisse fût acquise par la ville de l'Union Saint-Joseph en 1922. « L'achat d'un hôtel de ville », *Le Clairon* (27 octobre 1922), p. 1.

¹³ Diane LeBlanc, « Une carrière municipale », Suzanne Saint-Amour (dir.), *René Richer, 1887-1963, architecte maskoutain*, Québec, Éditions GID, 2008, p. 168.

¹⁴ Dion, *op. cit.*, p. 38-40.

¹⁵ Paul Foisy, « T-D Bouchard : un acteur important de la culture sportive maskoutaine », *Bulletin d'histoire politique* (hiver 2003), p. 54.

¹⁶ Luc Cordeau, « Notes d'histoire de Saint-Hyacinthe (14) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (28 novembre 2007), p. B17; « De belles étrennes pour notre population », *Le Clairon* (29 décembre 1922), p. 1; « La Canadian U.S. Knitting Co. », *Le Clairon* (5 janvier 1923), p.1.

¹⁷ Harold Bérubé, *Unité, Autonomie, Démocratie – Une histoire de l'Union des municipalités du Québec*, Montréal, Éditions Boréal, 2019, p. 50-51.

¹⁸ *Ibid.*, p. 45.

¹⁹ *Ibid.*, p. 66.

²⁰ *Ibid.*, p. 72-76.

²¹ *Ibid.*, p. 133.

²² Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Fonds DM01 Ville de Saint-Hyacinthe, Lettre de l'Union des municipalités de la province de Québec, Montréal, 25 juin 1935, document annexe aux PV, n° 1935-206.

²³ Bérubé, *op. cit.*, p. 136.